

ropéenne dans les affaires internationales.

Soit qu'il philosophât sur la paix, s'entretenant fréquemment de ce sujet avec le faible d'esprit sans volonté qui dirigeait la Russie, soit qu'il parlât de tout autre chose, Guillaume ne cessait d'intriguer contre l'Angleterre; il fulminait et grinçait contre le Japon et tentait de discréditer la France aux yeux du Romanoff. Le Kaiser désirait la paix en Europe, mais c'était une paix à lui propre, une paix qu'il pouvait imposer "par la force si cela devenait nécessaire".

Ce volume de lettres aurait été, naturellement, bien plus intéressant s'il avait compris les réponses de Nicolas II. On estime que les lettres du Tzar au Kaiser auraient pu être retrouvées pendant les premiers jours de la révolution allemande, mais le premier gouvernement omit de les préserver dans les divers palais du Kaiser. Plusieurs membres du soviet des soldats de Berlin essayèrent de recouvrer ces papiers, mais le soviet de Potsdam qui comprenait des officiers réactionnaires, déjoua la tentative. Dans le château de Sans-Souci se trouvaient une centaine de caisses de documents prêts à être expédiées en Hollande. Le Soviet de Potsdam permit à l'ancienne impératrice d'emporter ces caisses sans le moindre contrôle. Il s'ensuivit qu'une énorme quantité de documents d'une haute valeur historique furent perdus pour le monde.

Les épîtres du Kaiser donnent un portrait intime du personnage. Ecrites par un souverain à un autre monarque, elles constituent une correspondance amicale, bien que souvent Guillaume ait feint l'amitié pour parvenir à la réalisation de ses desseins. Les autocrates, persuadés qu'ils étaient que

jamais leurs lettres ne deviendraient publiques, écrivaient librement et en toute franchise d'esprit et c'est pour cela que les missives abondent en cynisme et en effronterie. Elles révèlent leur auteur bien mieux que ne saurait le faire n'importe quel biographe. Il apparaît à la fois comme un sycophante, un hypocrite. Il est naïf, puéril, d'une puérilité inconvenante. La puérilité prend un tour absurde quand il apprécie les hommes et les événements. Il prêche la paix en même temps qu'il fend l'air de son épée.

Toutes ses lettres au Tzar sont empreintes de la crainte qu'il n'advienne quelque chose de fâcheux pour les dynasties. Voici comment il s'exprime dans l'une d'elles:

"Nous, Rois Chrétiens et Empereurs, nous avons reçu du Ciel un devoir sacré qui consiste à conserver les principes "Von Gotte gnaden" (par la grâce de Dieu)."

Il méprisait la démocratie et abhorrait les formes de gouvernements démocratiques. Il n'est pas aisé de dire si sa haine était plus forte que sa crainte.

Il semble que son but eut été de s'unir étroitement à la Russie contre l'Angleterre. Il souhaitait même une alliance avec la France car elle lui aurait permis de former contre le Royaume-Uni une coalition toute puissante. Il s'efforçait de persuader le Tzar que s'il adhérait à une telle alliance, la France serait contrainte de le suivre.

Cette correspondance condamne plus l'autocratie elle-même que le Kaiser en tant qu'autocrate. Un aberré, un dément comme Wilhelm put être le dépositaire du sort des nations, put lancer l'horrible aventure qui coûta des millions de vies mais dont le sang balaya son trône dans d'effroya-